

indicate o col proprio segno alfabetico, o con un punto, come è spiegato subito dopo.

* * *

«Par exemple, si un mot finit par une voyelle, il faudra mettre un point auprès de la consone qui precede dans la place déterminée, que ladite voyelle doit avoir; puis après l'espace que vous voudrez laisser entre les deux mots, commencer le mot suivant par le caractere de la lettre par laquelle il commence, soit consone ou voyelle».

Quindi, accanto ad una vocalizzazione media simbolica, una vocalizzazione finale diacritica, che non è che una derivazione logica di quella media simbolica, ed una vocalizzazione iniziale alfabetica.

Prima di procedere alla applicazione pratica di tutto ciò, occorre dunque che ciascuno si imprima bene in mente il posto che ciascuna vocale deve occupare attorno ad ogni consonante, in modo che, senza essere obbligati di far appello alla memoria, il segno della consonante che segue immediatamente una vocale sia collocato, con un solo movimento della penna, nel posto dove dovrebbe essere collocata tale vocale, che si omette.

«Par exemple, si vuos voulez écrire ce mot (bas) — «si scribere velis vocabulum (bas)» — il faudra premierement écrire la caractere de la Lettre B, comme vous le verrez écrit dans la Table N. 1, puis regarder dans la Table des voyelles N. 3, le lieu que la voyelle, a, occupe lors qu'elle est jointe à la consonante, B, ce qu'ayant veu vous mettrez à la place de ladite voyelle a, le caractere de la consonante, s, lequel parce qu'il occupe la place de la susdite voyelle, vous marque que la voyelle obmise doit estre un, a, d'où il resulte le mot (bas)». (Tav. 3. fig. 1).

Se, invece, il segno della *s* aggiunto al segno della *b* è messo nel posto della vocale *e*, ciò farà conoscere che la vocale omessa è una *e*; e così di seguito per *bis*, *bos*, *bus*. (Tav. 3. fig. 2, 3, 4, 5).

« Ainsi de tous les autres caracteres des consonantes ».

E nella tavola 3, fig. 8 si trova l'esempio di *par*:

« Ex, gr. si scribendum esset (par) primò scribatur character literae p inque locum a, ponatur character literae r », che però nell'esempio è più al posto della *e* che della *a*.

Così « simili modo si scibere (*sic*) velis (*non*) scribe characterem litera n, et in locum vocalis o, pone characterem consonantis subsequentis n ».

« Lorsque le mot finit par une voyelle, cette voyelle ne s'exprime point par son propre caractere, mais on met seulement à la place où elle devoit estre, un point.

« Par exemple, pour écrire (je) — « si scribendum esset (je) » — il faut premierement former le caractere de la voyele (*sic*) i, qui est devenue consone, et mettre un point dans la place où devoit être la voyelle, e ». (V. Tav. 3, fig. 6) « Cette regle pourtant ne doit estre suivie que dans les mots ou verbes seulement, auxquels finit le sens de quelque chose, ou bien, comme j'ay dit-cy-dessus, lors, qu'on veut laisser de l'intervale entre les mots.